

RÊVE DE PIERRES



**Voyage musical pour créer une cabane poétique
Spectacle jeune public à partir de 3 ans**

Coproductions : Centre Culturel Pablo Picasso – scène conventionnée jeune public de Homécourt, La Passerelle de Rixheim, La Maison du Conte – Chevilly-Larue, Le Carré, Scène Nationale – Centre d'art contemporain d'intérêt national / Château Gontier sur Mayenne, la Minoterie – scène conventionnée art enfance et jeunesse. Soutiens : Ministère de la Culture et de la communication - DRAC Bourgogne et Franche Comté, Conseil Régional Bourgogne et Franche Comté, Département du Doubs, Département du Val de Marne, Ville de Besançon, Compagnie ACTA (dispositif Pépite), Forges de Fraisans, Auditorium de Lure, Théâtre des Sources de Fontenay aux Roses.

Création prévue pour le 24 novembre 2020 au Centre Pablo Picasso de Homécourt
Rêve de Pierres est le premier volet du triptyque « Nos palais intimes », variation autour du Palais Idéal du Facteur Cheval.

*« Tout ce que tu vois passant
Est l'œuvre d'un paysan
D'un songe j'ai sorti
La reine du monde »
Ferdinand Cheval in Autobiographie*



L'HISTOIRE

Avril 1879. Ferdinand Cheval, facteur rural âgé alors de 43 ans, butte sur une pierre si bizarre lors de sa tournée qu'elle réveille un rêve. Véritable autodidacte, il va consacrer 33 ans de sa vie à bâtir seul, un palais de rêve dans son potager, inspiré par la nature, les cartes postales et les premiers magazines illustrés qu'il distribue.

Parcourant chaque jour une trentaine de kilomètres pour ses tournées en pleine campagne, il va ramasser des pierres, aidé de sa fidèle brouette. En solitaire, incompris, il inscrit sur son monument "travail d'un seul homme". Son palais de rêve est achevé en 1912.

Reconnue comme une œuvre d'art à part entière par différents courants artistiques, on dit souvent du Palais idéal du Facteur Cheval qu'il s'agit d'un œuvre inclassable. Une œuvre qui fut classée monument historique en 1969 par André Malraux.

Source : www.facteurcheval.com



« Ceci n'est pas un conte,
C'est l'œuvre d'un facteur du vrai nom de Cheval.

1 rêve, 1 brouette, 2 mains, 34 années de travail, 9 000 journées, 65 000 heures de labeur acharné à choisir et à assembler des pierres pour construire un palais.

Le Palais Idéal du Facteur Cheval.

Un palais qui n'est ni lisse ni clinquant.

Un palais psychédélique, organique et viscéral, labyrinthique aux sculptures hétéroclites.

rassemblant géants, créatures et gargouilles,

bonhommes lunaires découpés dans le bleu du ciel et marchant dans les nuages.

Armées de fantômes écorchés.

Éléphant, cerf, biche et serpents,

Chiens, pieuvre et oiseaux pour célébrer la nature et les fées.

De l'Inde en passant par l'Orient, la Chine ou l'Occident.

Ici une mosquée arabe, là un minaret, un temple indou ou un chalet Suisse.

Et partout des inscriptions philosophiques inscrites dans la pierre de cette cabane onirique dans laquelle on se promène comme dans un grand corps chamanique.

L'œuvre magique du Facteur Cheval nous bouleverse et nous transporte loin,
au plus profond de nous-même et à l'origine du monde ... »

Delphine Noly, 8 septembre 2019

POUR QUI ?

Ferdinand Cheval a inscrit dans son palais : « Défense de ne rien toucher ». Je dirais pour nous : « Défense de ne pas entrer »

Son palais est accessible à toutes et tous et se défend de tout élitisme et entre soi. Il me paraît nécessaire et vital que ce spectacle s'inscrive dans un projet plus global intitulé *Nos Palais Intimes* et prenne la forme de trois créations pour trois publics qui s'adressent :

Au bébé, qui a les yeux grands ouverts sur le monde avec une immense curiosité et un besoin de relations et de sensations.

Au petit, débordant d'imaginaire et de poésie qui questionne le monde et l'univers avec appétit.

A l'enfant, qui bâtit son monde sans relâche avec volonté et énergie pour, petit à petit, grandir et marcher sur son chemin.

Toujours avec le soin de s'adresser à l'enfant qui est dans l'adulte et l'adulte qui est dans l'enfant...

Ce triptyque s'articulera autour du projet de création *Rêve de Pierres* qui sera notre première pierre, notre déclenchement, notre pierre d'achoppement de laquelle naîtront les deux autres créations. Ce sera un dispositif autonome mutualisé entre les 3 créations. Le décor de *Rêve de Pierres* sera pensé pour être modulable et déclinable de façon originale pour les 2 autres créations.



Intérieur du Palais Idéal

NOTE D'INTENTION – Anne Marcel – Mise en scene

Qu'est-ce que ce palais? Cette cabane fastueuse de chaux et de pierre, c'est la projection des intériorités de Ferdinand Cheval, comme une seconde enveloppe, un abri dans lequel peuvent prendre corps ses envies, ses rêves, et tout ce qui anime son âme en toute liberté.

Tout comme les enfants s'inventent des cabanes-refuges pour explorer leur imaginaire, Ferdinand est à l'endroit exact de la création et de la créativité, il fait jaillir de lui son univers intérieur. Et Ferdinand en ex-primant, en ex-tériorisant l'univers qui l'habite le fait par le prisme de son environnement, de son contexte social, comme pour toute expression artistique.

Mais pourquoi et comment partager cela avec des enfants, qui ont déjà en eux cette nécessité ? Peut-être parce que les rêveries, les palais intimes sont en voie de disparition au profit de l'ouverture frénétique au monde. Parce le temps de la vacance a disparu...

Et comment, comment leur faire sentir la joie et la satisfaction que cela procure, l'effort agréable que l'intuition bâtisseuse met au service de la réalisation d'un rêve de cabane?

Il suffit d'un cercle au sol pour créer des fondations, une ligne aérienne pour créer un toit, et le reste se tisse autour, grands tissus torsadés doux ou rugueux, coton, laine ou soie, qui montent comme des colonnes, de rondes parois, sculptures en tarlatane qui esquissent un bestiaire fantastique, tandis que le regard suit la lumière qui fait découvrir, ou au contraire mystifie...

Quand Ferdinand regarde un caillou, le regarde vraiment, découvre ses formes et ses failles alors le caillou devient unique, unique et changeant aussi, quand la lumière coule sur lui, mouvant et toujours singulier, comme chacun d'entre nous. L'égo de Ferdinand est présent, bien présent, la création toujours doit se montrer, doit se partager. Si l'univers est, l'art se doit de se dévoiler pour être.

Un Palais pour voir le monde dans la lumière et dans ses ombres. Ferdinand accepte la nuit, joue avec la nuit, comme les premiers hommes, la nuit dessine pour lui de manière intuitive et directe les ombres et les lumières des âmes et du vivant. Les enfants tout comme Ferdinand se souviennent de la nuit d'où nous venons tous, la nuit de laquelle chacun surgit. Peut-être ainsi l'obscurité les effraie-t-elle comme un possible retour au néant... Et pourtant il faut la nuit pour faire le jour... Entrer dans une cabane, dans une grotte c'est apprivoiser et relier le sombre et la lumière...

Et le troublant chez Ferdinand c'est que son palais de pierres et de chaux est un corps, un corps fait d'organes et de circulations, un ventre énorme où notre gestation peut continuer. Un endroit tout autant obscur que lumineux. Un endroit où nous pouvons convoquer tous les temps en un seul : le temps minéral est infiniment plus lent et long que le temps de l'animal ou du végétal ; quoiqu'il existe des souches d'arbres toujours vivantes ayant des milliers d'années...



NOTE D'INTENTION – Delphine Noly

« Debout sur son échafaudage (...) un petit vieil homme maigre acharné à l'inutile plus que l'oiseau à son nid. Un bâtiment éclatant de prétention et d'humilité désordonné, sans harmonie, foisonnant comme un cauchemar, beau comme les rêves, un scandale de pierre hurlant le désespoir d'un homme, sa foi en lui-même, son désir de ne pas mourir et d'imiter Dieu. » Alain Borne Écrivain - 1960

Je ne suis pas factrice mais grâce à mon métier, je pars moi aussi en tournée. Lors d'une de mes tournées dans la Drôme, je suis tombée sur le Palais Idéal du Facteur Cheval. Son nom m'interpelle immédiatement et m'amuse : Cheval comme l'animal. J'avais 43 ans comme lui quand il a trébuché sur la fameuse pierre d'achoppement qui a déclenché la réalisation de son rêve, j'y ai vu un signe mais ce fut surtout un véritable choc intime et artistique.

Cheval, travailleur acharné, autodidacte solitaire à la volonté de fer, tu as mis toute ton énergie et ta vie au service de ton rêve, au service de la construction d'un palais dans lequel on n'habite pas mais où l'on se promène comme dans un corps/cabane. Tu t'es engagé de tout ton être sans repos, comme pour braver le temps, l'espace, la vie/la mort, le jour/la nuit, l'ombre/la lumière...

Tu inscris sur une horloge imaginaire dessinée dans la pierre : « Ce n'est pas le temps qui passe mais nous » qui se retourne à nous comme un miroir en nous interrogeant sur ce que l'on fait de ce temps qui nous est offert et sur la trace que l'on veut laisser de notre passage sur la terre.

Cheval, alchimiste, tu transformes les pierres en nuages mouvants pour créer des créatures animales, végétales ou poétiques. Par ce geste enfantin et essentiel, c'est notre regard, notre façon de voir et de regarder les choses et les êtres qui sont modelés. Tu ouvres grandes les portes de notre imagination et on ne regarde plus le monde de la même façon. Les pierres et les choses ne deviennent-elles pas précieuses dès lors qu'on les regarde ?

En hébreu, le caillou se dit « even » qui est la contraction de « Av » et « Ben », littéralement « le parent » et « l'enfant » qui se tiennent la main dans le mot. La pierre est nommée par l'artiste Giuseppe Penone « cerveau de la terre » car elle est « indissociable du temps, (...) et contient sa mémoire, notre mémoire, celle de tout ce qui précédera et de ce qui nous survivra ». Le Facteur Cheval nous fait passer dans un autre espace-temps, de l'autre côté du miroir et nous redevons tout petit et profondément humains car nous ne sommes pas plus que poussière face à la sagesse de la pierre qui est toujours là.

Cheval, visionnaire, tu réunis et tu relies, faisant fraterniser les fées de l'Orient et les fées de l'Occident. Prônant que « tous les peuples du monde sont frères, notre devise à nous et de les aimer tous. »

« Ici l'égalité grands et petits viendront se réunir dans la fraternité éternelle. » Ferdinand Cheval
inscription du Palais Idéal

Tel une matrice, un ventre grouillant où nos corps crapahutent et sont mis en mouvement, ton palais nous invite à une traversée méditative interrogeant notre relation à la création, au monde, à la nature et au cosmos.

Cheval, créateur de cabane poétique intemporelle, ton œuvre est si actuelle et résonne avec notre monde d'aujourd'hui. Un monde « abîmé » comme le dit Marielle Macé dans le livre *Nos cabanes*, qui a un besoin urgent de regarder, d'entendre et d'écouter les choses et les êtres au sens large,

sans dichotomie ni hiérarchie. Ponge faisait remarquer dans ses « Notes prises pour un oiseau » qu'en français le mot « oiseau » contient toutes les voyelles de l'alphabet, et que cela « en fait une sorte de chant intégré ou latent ». « Mais maintenant les voyelles se sont tuées, (...). Les oiseaux non chantent notre monde abîmé (...) » (IN *Nos Cabanes*, Marielle Macé). Nous vivons désormais dans l'Ère de l'anthropocène dit-on. En quinze ans, près d'un tiers des oiseaux ont disparu. Ils se sont tus.

Il est essentiel de retrousser nos manches et de tenir fermement nos brouettes à rêves pour construire des cabanes poétiques, afin de reprendre du souffle et des forces pour tisser des liens, éveiller l'imaginaire et le rêve général. Reprendre le temps de s'émerveiller devant les petites choses du vivant et de la poésie de la nature qui est là dans ce petit brin d'herbe vert pétant qui pousse dans les pierres blanches de ton palais comme dans les failles de nos trottoirs bitumés. « Pourquoi vivre autrement? Parce que l'oiseau. Pourquoi lutter ? Parce que l'oiseau. » (Formule de Fabienne Raphoz in *Nos Cabanes*, Marielle Macé)

Depuis ma rencontre avec le Palais Idéal, je ne cesse d'en parler. A chaque fois, on m'écoute attentivement et très vite, on me demande : « Mais c'est vrai ? ». Alors, pour vérifier, pour être sûr, chacun sort son smartphone et découvre, ébahi, cet enchantement, cette merveille repoussant les codes de l'art, ce bijou dépassant l'imagination... Alors, les yeux s'écarquillent, s'allument, la bouche s'ouvre... Sans mot.... Et c'est beau de les voir ainsi... Retrouver leur lueur d'enfance... Cette lueur qui ouvre tous les possibles sans aucune frontière ni limite.

Cet émerveillement que suscite l'histoire du Facteur Cheval et de son palais nous ramène en enfance, notre palais intime, profond, dans cet état de rêve éveillé, de temps suspendu, à l'origine du monde, à notre origine à laquelle j'ai envie de rendre hommage dans cette création aux écritures multiples.

UNE STRUCTURE AUTONOME POUR UNE ECRITURE AU PLATEAU

« Palais inhabité, inhabitable où l'étranger venu de loin peut se reconnaître en tant que corps qu'on n'a pas besoin d'habiter parce qu'on est corps soi-même. Topographie d'un Palais qui n'existe pas : haute rive de l'intemporel. » Sami Ali Thérapeute -1993

« Ce qu'il y a de beau chez le Facteur Cheval, c'est qu'il les a employé toutes : la tête qui pense, la main qui suit ; la tête qui suit la main qui pense ; la tête qui ne pense à rien, la main qui pense à tout. » Alexandre Vialatte Écrivain - 1978



Nous imaginons un triptyque qui affirmera la volonté de la Cie de développer une esthétique du plateau en créant une structure autonome déclinable et utilisable de façon originale sur trois créations. Une sorte de cabane poétique, lieu de tous les possibles pour inventer un monde. Nous avons toutes et tous besoin de construire des cabanes et cela à tous les âges, les enfants comme les adultes.

« Les cabanes, on s'y abrite et on y voyage. Elles nous protègent et nous exposent à la fois.(...) Elles sont le produit de désordres organisés.(...) La cabane n'obéit à aucun ordre, elle est faite de matériaux hétérogènes, tous différents les uns des autres (...) La cabane est une halte sur la trajectoire de nos rêveries, un refuge. (...)Les cabanes ne nous abritent que pour mieux nous exposer au monde, à la nature qui nous entoure, mais aussi à notre nature. »Gilles Tiberghien

Ce sera une création collective au plateau pour évoquer de façon poétique, sonore, musicale, plastique et visuelle le rêve devenu réalité que le Facteur Cheval a réalisé seul, sorte de parcours

poétique, lieu de tissage entre les différents matériaux artistiques convoqués pour susciter cet émerveillement.

Le public sera invité à une sorte de rituel de passage. Il lui sera demandé de venir avec un caillou, sorte de clef/ billet pour rentrer. Les cailloux seront disposés dans un cercle. Puis, il faudra se déchausser et poser ses chaussures dans un autre cercle. Les sens seront aiguisés par un environnement sonore et lumineux. Les petites et grandes personnes seront alors invitées à passer par une porte/paravent de la taille d'un adulte. On entend de la kora qui tel un chant de sirènes attire le public et le met dans un état d'écoute plus sensible et attentive.

Apparaîtra un chemin fait de matières que la plante de pieds pourra ressentir, toujours dans un environnement sonore. Surgit une petite porte/ tunnel de la taille d'un enfant qui nécessite de se mettre à quatre pattes et qui débouche sur un espace circulaire, un espace gradin /organique fait de tissus et divisé en trois parties, une pour chaque classe.

Un espace scénique recouvert de bâche. Deux escabeaux. Un grand, un petit. Au milieu, un caillou géant en tissus. Assise sur le petit escabeau, une femme joue de la kora et chante dans une langue imaginaire. Assis sur le grand escabeau, un homme joue avec ses mains dans une chorégraphie sonore. Ils se mettent au travail. Elle, fabriquant un palais fait de musique et de récit, lui déployant le caillou géant sorte de caillou / fleurs dont tout part, tout commence. Tracer des lignes, nouer des tissus, sculpter la matière, la lumière, les mots, les sons pour bâtir ensemble.

Petit à petit, grâce à l'effort des corps, à la musique, aux poèmes chantés, aux sons et aux écritures poétiques naîtra une cabane. Une cabane sonore et lumineuse habitée par des créatures oniriques qui donnera à voir et à entendre autrement.

Les petites et grandes personnes seront intégrées dans ce processus et seront invitées dans cette construction. Puis la lumière fera place à la nuit, la cabane poétique pourra alors vivre. Des petites lampes seront distribuées au public afin que chacun puisse éclairer une partie de la cabane et jouer avec sa propre vision de son palais imaginaire.

La régie ne sera pas fixe et fera partie intégrante du décor.

Tout doucement, les grandes et petites personnes seront invitées à se remettre en marche par la musique et la lumière. Elles retrouveront l'extérieur transformées par cette expérience. Dans leurs chaussures une carte postale avec une image du spectacle à envoyer soit à la compagnie soit à quelqu'un de leur choix. Les cailloux se seront rassemblés comme par magie dans un sac de tissu confectionné avec la matière des sculptures du spectacle où sera écrit Rêve de pierres et pourront reprendre leur route en rêvant collectivement à un monde plus poétique.

INTENTIONS MUSICALES

Les créations de la Cie La Tortue explorent les liens entre texte et musique, voix parlée et voix chantée dans une écriture où la partition récit / espace sonore / espace du plateau et relation au public est fondamentale.

J'ai été initiée au chant et à la kora en Casamance (Sénégal). Instrument magique, partenaire idéale pour la voix et la narration, la kora est l'instrument emblématique de la culture mandingue. Je la réinvente et l'épure en l'emmenant vers mes propres compositions.

Avec le luthier Kaëlig, nous avons pensé ensemble une kora munie de leviers de harpe demi-tons permettant de changer la gamme en un seul geste et d'explorer d'autres territoires musicaux loin des espaces mandingues, ouvrant ainsi un univers singulier plus proche d'une forme de minimalisme.

Après avoir exploré les sonorités terriennes et aériennes aux accents rock en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley, puis le traitement sonore en direct avec le créateur d'électroacoustique Cristian Sotomayor, je souhaite creuser ma recherche avec la kora en créant les

conditions d'une kora dite « préparée ». Le piano préparé est une technique de jeu étendue de l'instrument qui consiste à modifier la nature même des sonorités du piano (hauteur des notes, durée, timbre...) en appliquant directement sur les cordes divers matériaux (papier, objets métalliques, pièces de bois ou de plastique, verre...).

Pour construire son Palais Idéal et créer cet émerveillement, Cheval avait comme seule partenaire sa brouette. Ma fidèle partenaire de jeu est ma kora et mes matériaux la voix, le son, le corps et les mots. Je souhaite travailler les matières sonores avec ma kora, la détourner, faire corps avec. Composer des chansons, faire sonner les langues, travailler avec les mots de Ferdinand Cheval et creuser ma recherche musicale du texte et de la musique, de la voix et de la kora, du parlé-chanté et du parlé en continuant d'ouvrir ce troisième espace, lieu de mon palais idéal.

Pour cela, nous développerons tout un environnement sonore qui sera comme un prolongement, une présence invisible. Afin d'amplifier les sensations et de créer une architecture sonore, nous travaillerons avec un dispositif de diffusion intégré et enveloppant en cinq points de sonorisation.



Détails du Palais Idéal : des oiseaux

« les pierres sont tourmentées comme la chair.
les pierres sont des nuages car leur deuxième
nature leur danse sur leur troisième nez.
bravo.bravo.

Quand les pierres se grattent des ongles
poussent aux racines.bravo. Bravo.
les pierres ont des oreilles pour manger
l'heure exacte. »

Jean Arp, « L'air est une racine » (extrait), 1933

AVEC QUI ?

Conception, jeu, voix, kora : Delphine Noly

Mise en scène et dramaturgie : Anne Marcel

Manipulation et jeu : Xavier Clion

Scénographie, accompagnement technique : Simon Chapellas

Remerciements : Claire Tavernier (regard scénographique), Hervé Frichet (regard lumière).

Nous imaginons 3 personnes en tournée : une comédienne musicienne , une régisseuse lumière, un comédien à la manipulation.



L'EQUIPE ARTISTIQUE

Delphine Noly – conteuse, chanteuse et joueuse de kora.

C'est à l'École Nationale des Arts de Dakar que Delphine Noly se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et traditionnelle ainsi qu'aux percussions avant d'être initiée à la kora et au chant. Instrument magique, partenaire idéale pour la voix, la kora est l'instrument emblématique de la culture mandingue, Delphine la réinvente et l'épure en l'emmenant vers ses propres compositions.



A partir de 2003, Delphine participe au Labo de recherche de la Maison du Conte dirigée par Abbi Patrice et rejoint la Compagnie du Cercle. Elle rencontre Praline Gay-Para et collabore à des projets collectifs de collectage de récits notamment avec Pepito Matéo, et à des performances mêlant récit, mouvement et musique. En 2006, la chorégraphe Pascale Houbin – Compagnie Non de Nom l'invite à participer au spectacle *Faits et gestes* pour un duo de récits chorégraphiés.

Delphine rejoint la Cie la Tortue en 2005 et ensemble, elles créent des spectacles pluridisciplinaires à la frontière des arts de la parole et du théâtre, du récit et de la musique, de la voix parlée et de la voix chantée qui interrogent et décalent la place du conteur.

Ce sont de véritables performances où la question de la partition est essentielle. Parmi ces spectacles : le seul en scène *Sage comme un orage* (2009), *DZAAA !* (2014), un duo avec la violoncelliste Rebecca Handley et *Louise* (2017) dans lequel kora et composition électroacoustique se répondent sur une écriture de Karin Serres, mis en scène par Anne Marcel.

Anne Marcel – Metteuse en scène

Après une formation classique au conservatoire de Tours, elle a acquis des connaissances artistiques pluridisciplinaires auprès de J.L. Cochet, C. Boso, F. Faye, G. de Facques, Pierre Doussaint, B. Bidaude, P. Matéo, les Licedej, Christophe Patty.

Elle s'intéresse aux formes narratives depuis 1998, avec notamment l'adaptation, l'écriture et l'interprétation de *Peter Pan*, d'après Loisel. *Le petit monde de monsieur Franck*, *Nan*, *Ce qui mène le monde...* Artiste associée au Nombriil du Monde, elle y a créé les visites guidées, le parcours sonore du Jardin, avec des histoires pour les petits et les grands. Elle a accompagné dans l'écriture et la mise en scène les spectacles de nombreux artistes comme Nicolas Bonneau, pour *Sortie d'usine*, *Inventaire 68*, *un pavé dans l'Histoire*, *Village toxique* et, dernièrement, *Ali 74*, *le combat du siècle*. *Annabelle Sergent*, pour *P.P. les p'tits cailloux*. Eric Pelletier, Gonzo Collectif, pour *Les Établissements Morel*, *Les Picturophonistes*, *le Prave*. Chloé Martin, pour *La Part égale*, Olivier



Hédin pour *Crieur*, Sandrine Bourreau pour *Claudette et les Femmes d'Aujourd'hui*, Achille Grimault pour *Sinon Tapez Dièse*.

Xavier Clion – Jeu et manipulation

Xavier Clion a suivi sa formation d'acteur au conservatoire de Tours, puis à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). Il a ensuite travaillé essentiellement au théâtre, dans des répertoires aussi bien classiques que contemporains: Shakespeare, Molière, Marivaux, mais aussi Primo Levi, Mohamed Rouabhi, Botho Strauss, Wajdi Mouawad, Edward Bond, Tony Kushner, Pauline Sales, etc... Il a également co-écrit trois créations avec la Cie Eulalie: « Le jour de l'italienne », « Du bouc à l'espace vide » et « Nos éducations sentimentales » adapté de Flaubert. Il a joué sous les directions de Catherine Marnas, Jean-Pierre Vincent, David Gauchard, Luc Bondy, Xavier Lemaire, Sophie Lecarpentier, Gilles Bouillon, Violaine Brebion, Bérénice Collet, William Mesguich, Anthony Magnier... la liste n'est pas exhaustive. Au cinéma on a pu le voir notamment dans «Le pont des arts» d'Eugène Green et «Yabancı» -l'étrangère- de Filiz Alpgezmen.

Simon Chapellas – scénographe, assistant technique

Sorti de Formation de physique universitaire et intéressé depuis toujours par les métiers du spectacle, c'est auprès de la création artistique, en partenariat avec des metteurs en scène et des plasticiens que mes connaissances scientifiques trouvent des usages innovants ou décalés. Forcé de constater les barrières de connaissances et de vocabulaire qui séparent les milieux de la recherche et de la création et face à l'intime conviction de la complémentarité de ces secteurs, je me consacre depuis quelques temps à développer des outils ou des solutions à l'aide de technologies mais à usage simple, reste un retour à faire en direction des milieux scientifiques qui nous fournissent ces possibilités. Notre champ est onirique, ne serait-il pas important de favoriser, via les pratiques artistiques, le potentiel rêve des chercheurs qui découvriront demain ce qu'ils n'ont pas encore osé imaginer? Suite à des années de travail avec la Compagnie ONAVIO, il est temps de partager les outils et les solutions développés à l'aide de technologies complexes avec le souci d'un usage simple pour les « Non-Geek »



Détails du Palais Idéal : des marcheurs

CIE LA TORTUE

« Je voyage au gré de mes recherches artistiques et au gré de mes spectacles, toujours avec ma maison sur mon dos, trimballant tout mon monde : ma kora et mes histoires !

La tortue est souvent représentée comme portant le monde... Animal passeur, elle serait un lien entre la terre et le ciel, entre le visible et l'invisible, entre le réel et l'imaginaire.

On a l'image de la tortue lente et qui va doucement mais sûrement... Ça me plaît et ça me va bien ! Mais celles et ceux qui ont eu la joie et le bonheur de voir une tortue d'eau savent combien elle peut aussi être rapide et surprenante ! Elle est solide, résistante et symbole de longévité. Alors, qu'elle continue à créer du lien, des liens et porte nos spectacles et nos désirs de spectacles longtemps ! »

Delphine Noly

La Cie la Tortue a été fondée en 2005 à Besançon. Sa démarche artistique est pluridisciplinaire, elle interroge et décale la place du conteur.

Depuis sa fondation, la Cie La Tortue crée des spectacles à la croisée des réseaux : des petites formes, en passant par des créations in situ aux formes scéniques écrites pour le plateau. Ses créations se situent à cet interstice entre les arts de la parole et le théâtre, le récit et la musique, la voix parlée et la voix chantée. Ses spectacles sont écrits pour tous et animés par le souhait de toucher l'adulte qui est dans l'enfant et l'enfant qui est dans l'adulte. Ils prennent appui sur des textes de la littérature orale ou d'œuvres du répertoire contemporain jeunesse.

Parallèlement à son travail de recherche, de création et de diffusion la Cie La Tortue mène un travail d'actions artistiques et de territoire qui nourrissent sa démarche artistique. Ces actions peuvent être à géométrie variable en prenant la forme de parcours au long cours, ou d'ateliers ponctuels liés aux représentations.

Les spectacles au plateau

Louise (2017), avec Delphine Noly au récit, au chant et à la kora avec une création électroacoustique sur une réécriture de Karin Serres de sa pièce de théâtre *Louise / les Ours* mis en scène par Anne Marcel. Coproduction : Ferme de Bel Ebat- Théâtre de Guyancourt, MA – Scène Nationale de Montbéliard, Centre Pablo Picasso de Homécourt. Soutien : Ville de Besançon, Ville de Drancy, Les 2 Scènes – Scène Nationale de Besançon, la Fabrique Artistique de Besançon (CDN), la Minoterie de Dijon.

DZAAA ! (2014), récit de corps et de voix pour deux femmes , un violoncelle et une kora. Delphine Noly crée en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley, une épopée intérieure pour enfants rêveurs à partir de 7 ans, librement inspiré du roman Mongol de Karin Serres.(Coproduction : MA scène nationale, Pays de Montbéliard, La Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, La Maison du Conte, Chevilly- Larue, Théâtre Jean Lurçat-Scène nationale d'Aubusson, Espace culturel "Les Forges"- Fraisans, Festival Rumeurs Urbaines. Avec le soutien de la DRAC Franche Comté – Ministère de la culture de la communication, de la Région Franche – Comté, du conseil Général du Doubs, du théâtre le Nickel de Rambouillet et de la Ville de Pantin. Projet présenté aux rencontres 2013 du réseau Quint'Est). (65 représentations au 1er avril 2016, 42 représentations sur la saison 2016-2017).

Sage comme un orage (2009), création jeune public de Delphine Noly (coproduction – Cie la Tortue, Cie du Cercle-Abbi Patrix, La Maison du Conte de Chevilly Larue et la Drac de Franche Comté). Ce spectacle a été programmé plus de 160 fois depuis sa création notamment au Théâtre

de la Commune – CDN d'Aubervilliers, au théâtre Nanterre- Amandiers, au Festival Théâtre'enfants Avignon Monclar, à la Cité de la Musique, à l'Auditorium du Louvre, au festival Chorus,dans des médiathèques, lors de festivals...

CONTACT

Vous nous trouverez ici...

Cie la Tortue 83 B rue de Belfort 25000 Besançon

Représentée par Séverine Veziès en qualité de présidente et détentrice de la licence d'entrepreneur du spectacle vivant n° 2-104559.

Production : Héloïse FROGER cie.delatortue@gmail.com ou 06 76 82 17 17

Artistique : Delphine Noly dnoly@yahoo.fr ou 06 09 46 64 33

Ou bien ailleurs...

